

Vers une poétique du fragment

par Luis Burriel Bielza

Dans un contexte de raréfaction des ressources matérielles, il est impératif, pour limiter l'impact des nouvelles constructions, de saisir le potentiel associé à l'existant. Allant au-delà des thématiques de préservation ou de sa réadaptation, les deux ouvrages *Repertoire 6* et *An Essay On The Concave City Corner* interrogent les modalités de production du projet à partir de l'observation du réel. À travers des outils de relevé particularisés, il s'agit de faire émerger la valeur opérationnelle associée aux fragments significatifs d'une référence architecturale donnée.

Repertoire 6 est un travail développé au sein de studio de projets dirigé par Oda Pälme à la Faculté d'Architecture de l'Université Kaiserlautern, en Allemagne. Celui-ci fait partie d'une série comprenant huit volumes. Chaque cahier repose sur l'étude des fragments d'architecture, extraits tant de bâtiments manifestes du XX^e siècle, que d'édifices ordinaires constituant l'environnement immédiat des étudiants : leur école, ou leur lieu de vie, cadre de leur quotidien. Sur cette base de réflexion, le processus créatif se focalise sur la transformation ponctuelle de l'existant afin de produire des propositions spatiales innovantes, incitant à une forme de frugalité. Cette posture, qui privilégie le « faire moins », fait écho à la pratique professionnelle d'Oda Pälme, caractérisée par des interventions dans le bâti, qui demandent une capacité d'observation accrue et une sensibilité aux configurations spatiales retrouvées. Réalisé à partir des photographies prises par les participants, chaque dessin révèle un champ des forces constitué par une sélection rigoureuse des objets présents, dans le prolongement de la « Topographie anecdotée du hasard » de Daniel Spoerri. Exclusivement filaire, en noir et blanc, le dessin devient un outil d'épuration progressif d'une réalité multidimensionnelle, réduite à son essence. Une liberté totale est accordée aux étudiants, tant dans la « situation » choisie, que dans le système de représentation adopté, toujours en deux

dimensions. L'observation de ces fragments conduit à une prise de conscience de la richesse des configurations spatiales retrouvées par leur capacité à soulever des questions fondamentales. Sur un total de deux à trois mille dessins réalisés au fil des promotions, Oda Pälme en retient une centaine, retravaillés ensuite lors d'un workshop : éliminer les traits superflus, homogénéiser le rendu et renforcer la cohérence graphique d'ensemble, afin d'accroître leur intensité expressive. Le tout en minimisant la densité d'information nécessaire à la compréhension de la problématique abordée.

Une lecture décalée du réel

Le graphiste Bruno Margreth est l'allié parfait de la suite éditoriale. Connu par ses ouvrages épurés, notamment ceux dédiés à Valerio Olgiati, il s'appuie sur une référence majeure dans l'imaginaire d'Oda Pälme, la revue *Pamphlet Architecture*, créée en 1978 par Steven Holl and William Stout. Outre le format et dimensions, il s'avère indispensable de trouver ce même dosage de sobriété, lisibilité, rigueur et intensité. Les dessins, initialement au format A3, sont réduits et organisés par binômes sur des doubles pages, selon un principe défini par Oda, fondé sur « la quantité de noirceur dans le papier ». D'autres critères se superposent, tels que les analogies structurantes ou les questionnements soulevés par les configurations représentées. Soucieux

d'une production locale, le livre est imprimé chez DZA, entreprise allemande fondée en 1594, qui garantit la précision de chaque dessin, rehaussée davantage par le choix d'un papier légèrement couché. Grâce à l'économie réalisée par le tirage en noir et blanc, chaque répertoire est accompagné d'une grande affiche en couleur, de 660x860 mm, où sont disposées les images des références mobilisées à l'origine. Ces dernières ne partagent pas le même cadrage que le dessin, qui est une interprétation décalée. Il s'agit encore d'une approche fragmentaire, puisqu'il n'y a qu'une partie des photos utilisées, l'espace blanc libre suggérant la possibilité d'en rajouter d'autres, dans un jeu qui peut s'étendre presque à l'infini. Le huitième cahier qui clôt la série, appelé *Repertoire ∞*, souligne ainsi la capacité inépuisable de notre environnement à fournir des situations riches et complexes. L'approche obsessionnelle du livre *An Essay On The Concave City Corner* répond à la formation en bio-ingénierie de Stijn Van der Linden. À la suite de celle-ci, l'auteur complète son parcours par des études de photographie en école d'art, en parallèle de son activité professionnelle. Le projet va prendre forme lentement, sur la base de voyages réalisés entre 2010 et 2017. L'objectif de sa caméra se focalise sur des fragments très spécifiques : des angles rentrants des bâtiments anonymes, rassemblés sans restriction géographique. La réalité est



Repertoire 6. Situation Konstellationen - Situation Constellations, Oda Pälme, About Books, Zürich/Berlin, 2023
Graphistes : Bruno Margreth, Oda Pälme, 180 x 220 mm, 80 pages.

An Essay On The Concave City Corner, Stijn Van der Linden, Blik! Photobook Week, 2019. Graphistes : Stijn Van der Linden, Teun van der Heijden, Sandra van der Doelen, Yumi Goto, 128 x 364 mm, 144 pages.

appréhendée à partir des extraits significatifs, réunissant des références appartenant à des époques variées.

Un regard éclaté

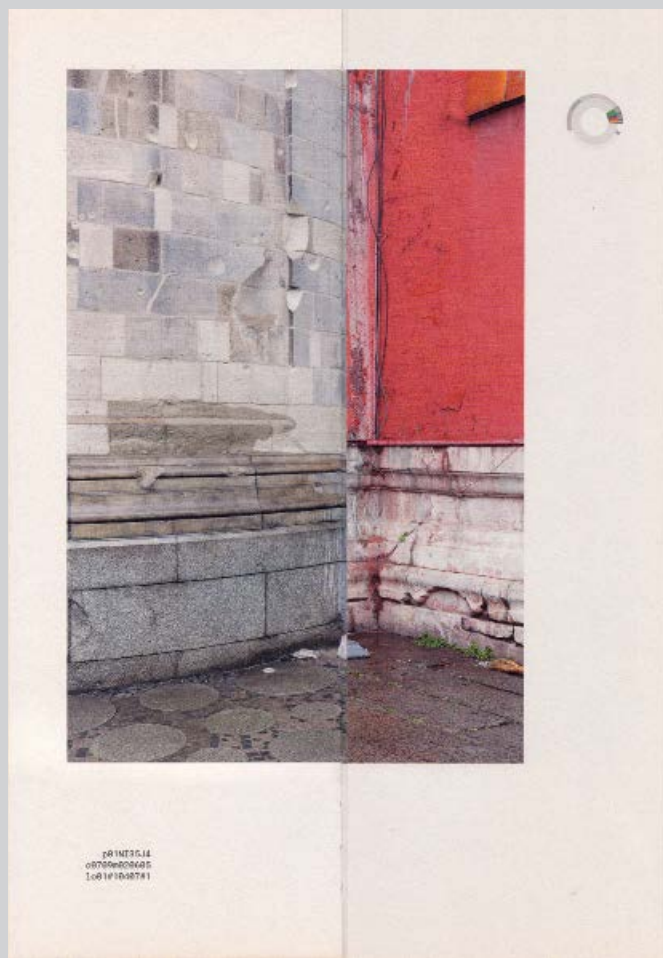
La nature itérative impose la mise en place d'un protocole de prise de vue, afin de répondre à plusieurs questions qui émergent à mesure que le corpus prend forme : comment ces angles peuvent-ils devenir des points de repère, des lieux d'appropriation, voire des espaces de vie ? Ont-ils des caractéristiques particulières ? Ce répertoire est à la fois une tentative d'épuisement « perecquienne » et une critique aux approches pseudoscientifiques s'intéressant à la compréhension des pratiques humaines. À la fois ingénieur et photographe, Stijn déploie tous les outils dont il dispose, mais également d'autres dont il s'empare en cours de route. À partir de cet amalgame d'images, il faut structurer une narration. Lors d'un premier atelier organisé sous la direction de Max Pinckers, l'auteur décide d'orienter son travail sur l'analyse des clichés. Cette maquette sera sélectionnée par Yumi Goto, fondatrice du « Reminders Photography Stronghold », reconnu par ses activités axées autour de la photographie et le livre. C'est dans ce deuxième atelier, mené par Teun van der Heijden et Sandra van der Doelen, que Stijn préfigure le système de mise en page et une organisation tripartite. Chacune des trois sections se distingue

par son contenu, le type de support, l'outil d'analyse et le choix du papier. Une analyse géométrique des photographies fait office d'introduction. Les diagrammes se déploient sur un papier légèrement jaunâtre. La superposition des tracés correspondant aux axes et aux implantations des portes et des fenêtres évoque le travail de Sol LeWitt. La récurrence des configurations ouvre la possibilité de dégager des conclusions opérationnelles.

En quête d'une logique

Le corpus central, imprimé sur un papier gris au grain très marqué, constitue le cœur de l'ouvrage, par son extension et par sa valeur de synthèse. Les angles rentrants sont systématiquement capturés sans ombres portées et dépourvus de trace humaine. Les perspectives ont été corrigées afin de ne conserver que des lignes verticales, et deux points de fuite. L'angle du bâtiment apparaît tantôt aligné avec la reliure, tantôt décalé latéralement, produisant une séquence visuelle fondée sur l'association rythmée des fragments. La construction matérielle de l'ouvrage enrichit cette série. Pliées plusieurs fois sur elles-mêmes, certaines pages génèrent, par superposition, des angles rentrants composites, issus de la rencontre fortuite de fragments architecturaux initialement distincts. Les images sont accompagnées par une roue chromatique et un code alphanumérique, résultant d'un travail en

deux temps : un premier qui correspond à des opérations de récolte et d'analyse de données, et un second de synthèse matérialisée par ces dispositifs. Le code recense les paramètres caractérisant chaque situation : la géométrie, les coordonnées des points significatifs, les deux couleurs dominantes, les matériaux, le nombre de fenêtres et de portes, ainsi que les objets types présents. Relevées manuellement par l'auteur, ces données sont réorganisées sous forme de tableaux, avant d'être traduites en dispositifs graphiques à l'aide du langage de programmation Python, que Stijn apprend en cours de route afin d'automatiser ce traitement. Enfin, une troisième partie prend la forme d'un article à caractère pseudoscientifique, qui explicite la méthodologie, les analyses des matériaux et des couleurs, le tout couronné d'un répertoire des miniatures de l'ensemble des images collectées. La distance instaurée entre réalité observée et abstraction constitue un levier critique dont les auteurs veulent se saisir, afin de comprendre une dimension particulière de son contexte et de redonner à notre quotidien une valeur structurante. À première vue, les situations analysées ne présentent pas un caractère remarquable, mais une mise en page rigoureuse des répertoires fait émerger une richesse insoupçonnée, révélant la complexité latente de configurations spatiales ordinaires. ■

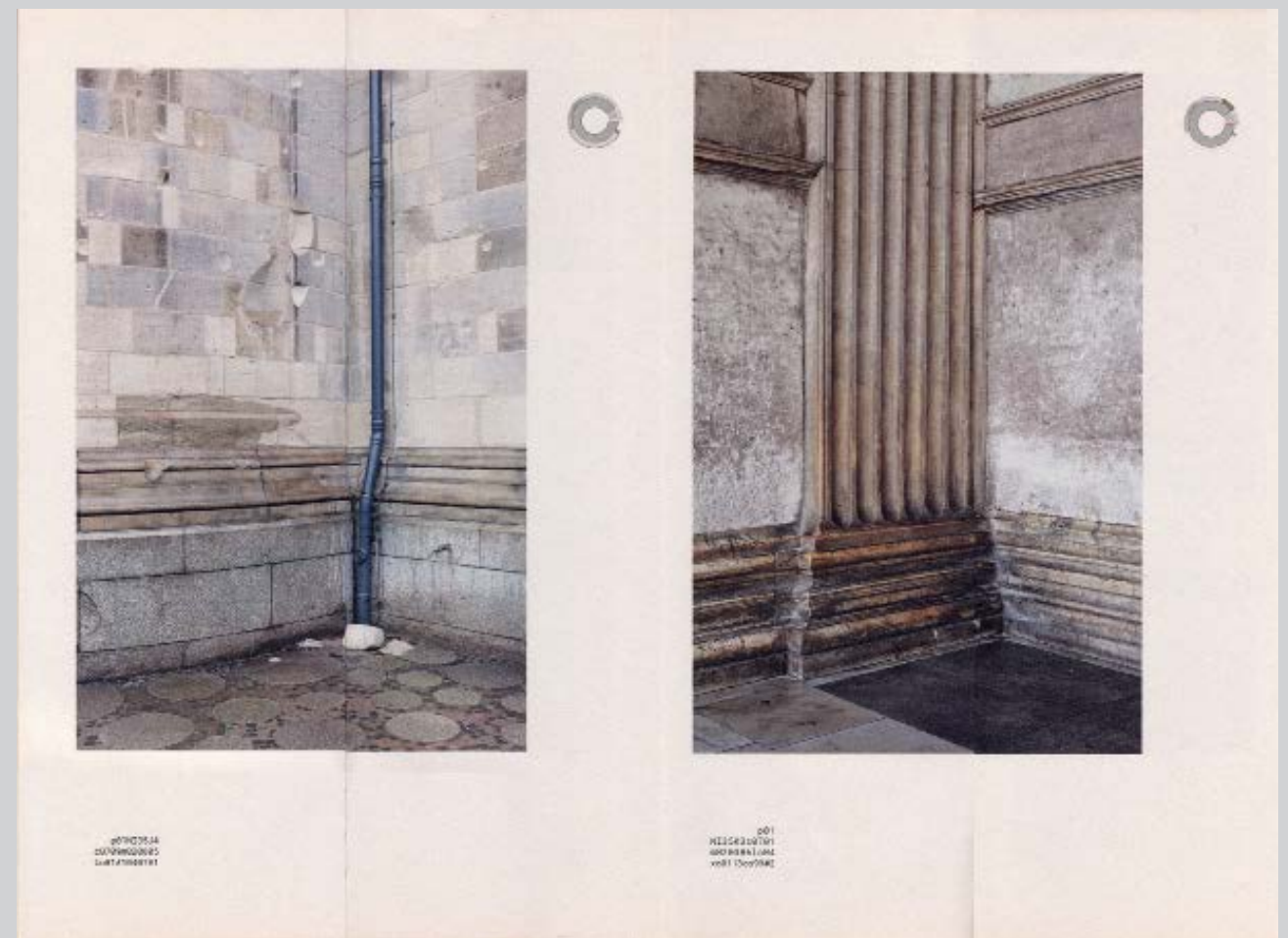


08 1N33.14
08 09080808
108 10 1008781



08 1N33.14
08 09080808
108 10 1008781

08 1N33.14
08 09080808
108 10 1008781



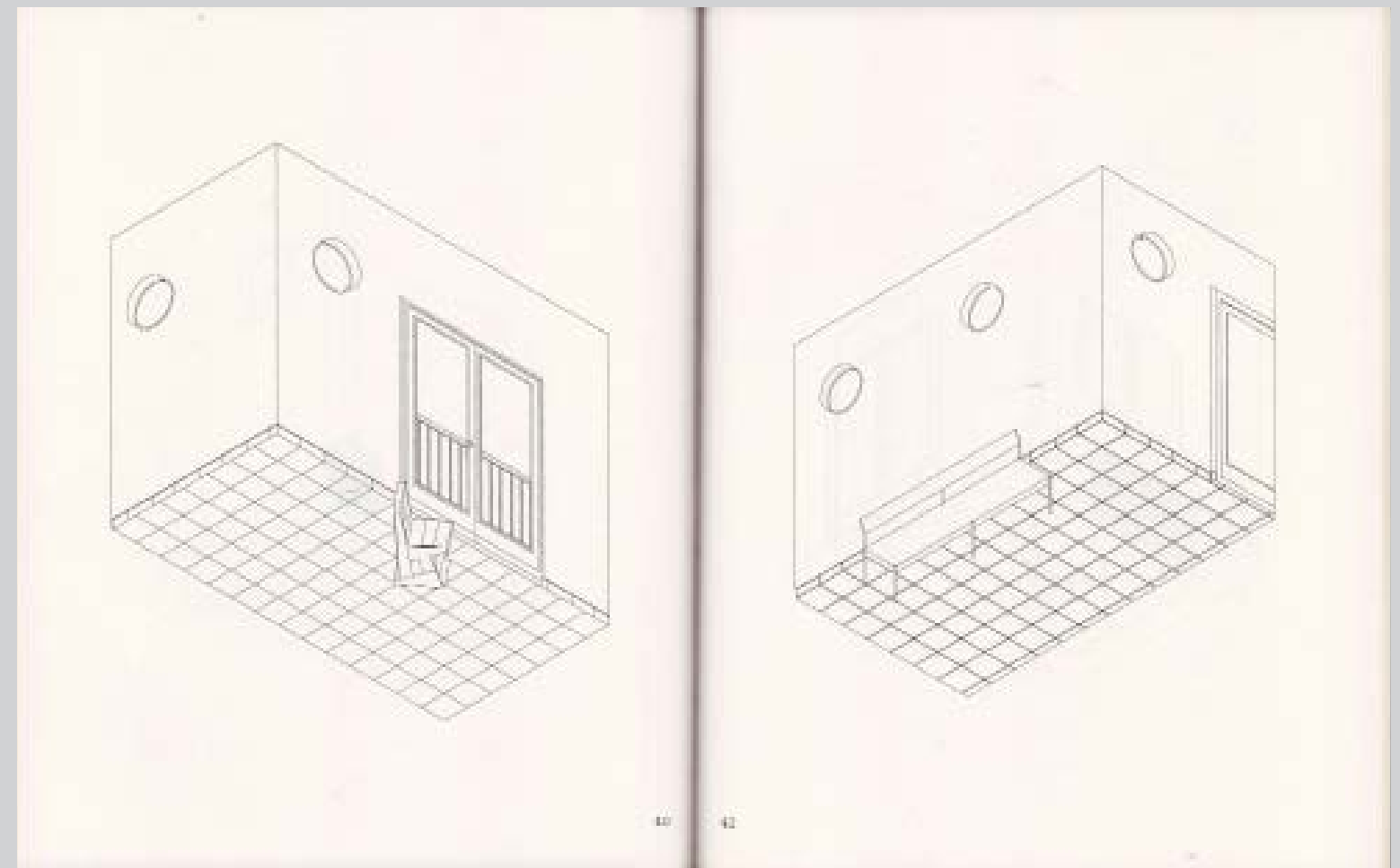
08 1N33.14
08 09080808
108 10 1008781

08 1N33.14
08 09080808
108 10 1008781

An Essay On The Concave City Corner, des angles rentrants par la rencontre fortuite des pages pliées sur elles-mêmes.



Repertoire 6. L'affiche dépliant.



Repertoire 6. Des fragments de notre quotidien.